



fraternités
saint Jean
COUPLES

La maturité du couple : se pardonner mutuellement de n'être que ce que l'on est¹.

Introduction

Le pardon en couple se vit dans les grandes choses et les petits instants. L'un des défis les plus difficiles à relever est d'accepter son conjoint tel qu'il est. Pour chacun des conjoints, un véritable travail sur soi et sur la relation conjugale est nécessaire afin de devenir capable de se placer en face de l'autre dans une posture d'humilité. Et pour un couple chrétien, Dieu leur réserve à l'occasion de ce chemin conjugal une rencontre particulière avec Lui que nous découvrirons.

1. L'amour entre époux et épouse au quotidien

Saint Thomas d'Aquin théologien
Edith Stein philosophe
Harville Hendrix psychologue contemporain

2. Les tentations du couple au quotidien à l'âge de la maturité

L'usure
La déception
L'indifférence

3. L'humilité dans l'amour

Les fausses stratégies
Une attitude d'humilité vraie en quatre temps

4. Comment le Christ se saisit de cette attitude d'humilité

Kénose personnelle
Le don de l'autre
Faire mémoire de son passé

¹ Conférence soirée des Frats couples en mai 2015 à la paroisse Saint Symphorien à Versailles.

Introduction

Au cours des conférences précédentes, nous avons regardé différents visages du pardon : le pardon dans le couple, son dynamisme et son lien à la miséricorde, la croissance de la vie du couple et ses limites inévitables, les racines des blessures et la nécessité du pardon. Aujourd'hui nous voulons regarder une forme plus quotidienne du pardon : se pardonner mutuellement de n'être que ce que l'on est.

A cette fin je voudrais considérer avec vous quatre points :

1. L'amour entre époux et épouse au quotidien
2. Les tentations du couple au quotidien à l'âge de la maturité
3. L'humilité dans l'amour
4. Comment le Christ se saisit de cette attitude d'humilité

1. L'amour entre époux et épouse au quotidien

Je voudrais poser avec vous cette question : Pourquoi découvrons-nous celui ou celle que nous avons choisi(e) il y a dix ou vingt ans tellement différent de nous à l'âge de la maturité ?

Le livre de la Genèse nous dit en une phrase : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (*Gen 1,27*) L'altérité entre homme et femme est une réalité à la fois surnaturelle et naturelle révélée par Dieu dans la Bible, souverainement développée par Jean Paul II dans ses catéchèses sur la théologie du corps².

La complémentarité naturelle et personnelle entre l'homme et la femme est une vérité de foi, mais elle est également une vérité humaine. Regardons trois témoins de cette réalité, un théologien, un philosophe et un psychologue. Pour saint Thomas d'Aquin *théologien*, la ressemblance entre les conjoints est l'une des causes de l'amour.

« La ressemblance est à proprement parler cause de l'amour. Mais il faut remarquer qu'elle peut se vérifier à un double titre. D'abord du fait que les deux termes de la ressemblance possèdent en acte une même réalité comme on dit semblables deux êtres qui ont une même blancheur. Ensuite parce que l'un possède en acte ce que l'autre possède en puissance et par une sorte d'inclination. » (*Somme théologique*, IaIIae, q. 27 a. 3)

Pour ce qui concerne l'amour conjugal, la similitude repose sur le fait qu'on découvre chez l'autre des qualités qui correspondent à ce qui est important pour nous. Les deux modes de ressemblance distinguées par saint Thomas reposent sur le fait que certaines ressemblances sont vécues par les deux conjoints ensemble (l'attrait pour le VTT pratiqué par les deux), et d'autres sont vécues en exercice

² Jean-Paul II, *La théologie du corps*, introduction, traduction, index, tables et notes Yves Semen, Cerf, Paris, 2014.

par l'un des conjoints et sont chez l'autre conjoint en attente (madame est artiste peintre, monsieur aimerait se mettre à la peinture).

En tant que *philosophe*, Edith Stein développe en 1932 dans une conférence célèbre³ la complémentarité entre l'homme et la femme au niveau de l'âme voulue par Dieu. L'âme humaine est composée d'intelligence et de volonté, deux puissances spirituelles qui assument les puissances inférieures, ce que Paul appelle l'âme principe de vie⁴. Pour Edith Stein, l'homme et la femme possèdent en commun l'intelligence – principe de connaissance sensible et spéculative – et la volonté – principe de vouloir et de désir. La différence de leur personnalité et donc de leur personne repose sur la polarité entre ces deux éléments : chez la femme son rapport au réel passe d'abord par sa volonté et ses émotions et ensuite par son intelligence, chez l'homme c'est l'inverse qui se produit. Les deux polarités féminine et masculine se complètent, s'enrichissent et s'équilibrent mutuellement dans la relation entre la femme et l'homme. Cette relation est donc dynamique, constamment en train de s'élaborer.

La *psychologie contemporaine* propose également son concours à la réflexion sur l'amour en introduisant la notion d'« inconscient » qui s'exerce parallèlement au domaine de la conscience personnelle et morale. Freud n'est pas l'inventeur de l'inconscient, mais son premier théoricien à partir de son expérience clinique⁵. Un psychologue américain contemporain, Harville Hendrix, expose dans son ouvrage mondialement connu *Le couple mode d'emploi*⁶ comment le couple se construit d'abord comme un mariage inconscient, dans lequel l'image (imago) que les parents ou les pourvoyeurs de soins ont imprimé dans l'inconscient de l'enfant, joue un rôle déterminant dans le choix du conjoint. Passer du mariage inconscient au mariage conscient réclame de la part de chacun des conjoints de revisiter son histoire personnelle pour prendre conscience des mécanismes inconscients qui ont présidé à des choix imparfaits.

Conclusion

Nous posons la question : Pourquoi découvrons-nous celui ou celle que nous avons choisi(e) il y a dix ou vingt ans tellement différent de nous à l'âge de la maturité ?

A cette question il faut donc donner plusieurs réponses : parce que le choix personnel de l'ami ou du conjoint ne relève pas que du psychisme conscient, parce que l'amour est en perpétuel devenir et engage la personne dans un processus dynamique qu'il est facile

³ Édith Stein, « La vocation de l'homme et de la femme, selon l'ordre de la nature et de la grâce », in : *La Femme, Cours et conférences*, Cerf, Editions du Carmel, Ad Solem, Paris, Paris/Toulouse/Genève, 2008, pp. 131-166.

⁴ 1 Thess 5,23 : « Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ. »

⁵ « Nous réservons le nom d'inconscients aux faits psychiques refoulés, c'est à-dire dynamiquement inconscients. » *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1929, p. 179.

⁶ Imago, Paris, 2014. Le titre original anglais est *Getting the Love You Want : A Guide for Couples*, 1988.

d'oublier, parce que Dieu permet la différence radicale entre homme et femme pour leur permettre d'engager un chemin commun.

2. Les dangers du couple au quotidien à l'âge de la maturité

L'amour a grandi, porté par la vie à deux qui s'est enrichie de l'expérience vécue, des enfants, des choix familiaux et professionnels, de l'accompagnement des enfants dans leur développement personnel. En utilisant la métaphore de l'économie, il faudrait parler de cette première phase comme le temps d'une *croissance externe* de l'amour. L'amour a grandi, certes, mais les causes de sa croissance ont été externes : ce sont les circonstances qui ont été le moteur de sa croissance, et non l'amour lui-même.

L'usure de l'amour

Nous nous sommes choisis comme différents à l'aurore de la vie commune. Au fur et à mesure de la relation, les qualités de l'un ont été communiquées à l'autre et inversement, les défauts de l'un ont été partagés avec l'autre et inversement. Il en résulte un curieux paradoxe à l'âge de la maturité : les deux époux sont devenus à la fois plus proches l'un de l'autre par leur nature profonde à cause de la communication mutuelle de leurs traits de caractère bons et mauvais, et à la fois leur véritable nature individuelle s'est exprimée davantage et ils sont devenus beaucoup plus distants l'un de l'autre parce que beaucoup plus individualisés, beaucoup plus eux-mêmes. Karol Wojtyła nomme la première caractéristique la « participation »⁷. La philosophie moderne nomme depuis Kant le second élément la *personnalité* ou la *personne*.

De manière tout à fait étonnante, l'amour a évolué, mais les moyens mis en œuvre pour vivre de cet amour n'ont pas nécessairement évolué. Dix ans ou vingt ans plus tard les langages de l'amour n'ont pas évolué activement alors que la personnalité de chacun a évolué et que l'amour entre les conjoints a donc évolué. Les conjoints semblent trop souvent avoir oublié que l'amour n'est pas seulement au niveau des intentions du cœur, même si le désir d'aimer est plus que légitime et nécessaire, mais qu'il est aussi fait d'actes concrets. Et la répétition des actes concrets au quotidien pour se dire qu'on s'aime a usé la capacité d'aimer des conjoints. Il reste toujours plus facile de dire à ses enfants ou à des personnes proches qu'on les aime qu'à se lier à frais nouveaux à son conjoint en lui redisant encore une fois ce qu'on lui dit depuis tant d'années ou en le lui montrant par des gestes de tendresse ou d'attention.

La déception dans l'amour

Un autre danger guette l'amour : la déception. Elle se déploie à trois niveaux qui se suivent : 1. déception très consciente que l'autre ne soit

⁷ *Personne et Acte*, Parole et Silence/Collège des Bernardins, Essai 11, Paris, 2011.

pas seulement ses qualités qui m'ont attiré ; 2. Déception peu consciente que l'autre ne puisse me combler entièrement dans mon désir d'être aimé ; 3. Déception inconsciente de ne pas être en mesure de combler le cœur de l'être aimé.

Le fait de vivre à deux dans la durée comporte une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle est que les années de vie commune ont permis de se connaître en profondeur. La mauvaise nouvelle est que cette connaissance comprend aussi les défauts et les limites de l'autre. Lorsque que la relation devient plus difficile, il est plus facile de constater les défauts de l'autre par une observation soi-disant objective plutôt que de se mettre en cause soi-même dans ses mécanismes intérieurs de défense qui sont souvent inconscients. La reconnaissance des défauts de l'autre va toujours plus vite que l'acceptation humble de ses propres limites.

La seconde déception est celle de voir que malgré ses efforts, l'autre est incapable de répondre à toutes mes attentes. Cette capacité a une double cause, l'une naturelle, l'autre surnaturelle. La *cause naturelle* est que l'autre n'est pas dans mon cœur, il ou elle reste toujours à l'extérieur. Cet état de fait a pour conséquence que l'autre ne connaît pas mon cœur de l'intérieur, il ne le connaît que de l'extérieur, dans ses manifestations, dans la manière dont je lui dis extérieurement ce que je porte en moi intérieurement. Je puis avoir du mal à exprimer à l'autre ce que je ressens intérieurement, lorsque je suis en colère, lorsque je suis triste, lorsque je suis vexé, et l'autre peut avoir du mal à comprendre ce que je porte en moi. La seconde *cause* de déception dans l'amour est *surnaturelle* : l'autre est pécheur ou pécheresse, il pose parfois des actes qui ne sont pas les plus élevés de ceux qu'il voudrait poser, il peut se blesser et me blesser, et il le fait.

La troisième prise de conscience, la plus difficile – et cette troisième prise de conscience est le miroir de la seconde –, c'est la déception de ne pas être en mesure, malgré tous mes efforts, de combler le cœur de l'aimé(e). La déception de ne pas réussir à rendre l'autre heureux conduit souvent l'un des deux conjoints à un découragement profond et à une perte de confiance en soi, précisément sur sa capacité à rendre l'autre heureux et à être source de bonheur pour lui ou pour elle.

Vivre dans l'indifférence

Un troisième danger guette le cœur des conjoints à l'âge de la maturité, le fait de vivre dans l'indifférence mutuelle. Vivre dans l'indifférence, c'est d'avoir cessé de chercher à rencontrer le désir de l'autre. Aller à la rencontre de l'autre est trop coûteux, il vaut mieux en rester à ce qu'on est capable de vivre soi-même avec soi-même. Cela se dit de plusieurs manières. *De manière théologique* dans la Genèse: « Dieu plongea l'homme dans un sommeil profond. » (Gen 2,21) Le terme hébreu dit taredemah תַרְדֵמָה qui signifie un sommeil surnaturel profond. Le mot provient du verbe « radam » au temps niph'al : être endormi, être inconscient, être dans un profond sommeil, être profondément endormi. Dieu plonge l'homme dans une sorte d'extase pour que l'homme reçoive la femme comme un cadeau de Dieu. Il faut l'action de Dieu pour que l'homme reçoive la femme, il faut

aussi l'humilité de se laisser plonger dans le sommeil, il faut aussi recevoir un autre que soi. Lorsque le cœur est fatigué, ni la femme ni l'homme n'a plus le courage d'aller à la rencontre d'un autre tellement autre. Dans le Nouveau Testament encore, Paul s'adressant aux Philippiens le dit autrement: « Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieur à vous-même en toutes choses. » (Ph 2,3) Aimer réclame de se mettre toujours à l'écoute de l'autre, de rester toujours tendu vers l'autre, et cet état intérieur du cœur n'a pas de limite. Vivre dans l'indifférence à l'égard de l'autre, c'est avoir abdiqué le désir de continuer à grandir, le désir de se laisser changer par le cœur de l'autre, par amour pour lui, et de ne désirer plus que vivre à sa mesure, celle d'un cœur isolé devenu incapable d'aimer un autre que soi.

Conclusion

Parce que l'amour entre deux personnes est une réalité vivante, triplement vivante, à l'image de chacun des deux et de tous les deux ensembles, l'amour réclame un engagement du cœur tout à fait radical. Le Magistère récent de l'Eglise catholique désigne cette capacité qu'un homme au sens générique a de se donner comme le « don désintéressé de soi-même »⁸. Et la difficulté d'arriver à vivre de l'amour à l'âge de la maturité, a, comme nous l'avons dit, de multiples causes : 1. Un premier engagement qui a été fondé sur un certain nombre de points inconscients dont précisément nous n'avons pas conscience à l'heure du choix ; 2. Un manque de vigilance dans la croissance interne de l'amour en se laissant guider par des injonctions de « croissance externe » ; 3. une usure du quotidien ; 4. Un manque de renouvellement des moyens afin de se dire l'amour à frais nouveaux.

3. Se pardonner mutuellement de n'être que ce que l'on est

Lorsque l'amour s'est usé, que la déception est là et que l'indifférence s'est installée durablement, il faut pour repartir faire table rase du passé, et si l'amour doit continuer, il doit se reconstruire sur d'autres bases que celles sur lesquelles il a d'abord prospéré, puis végété et enfin dépéri. L'amour des époux doit vivre maintenant une *croissance interne* pour pouvoir se développer dans la durée. Cet amour réclame de dépister les fausses stratégies, et de construire une nouvelle relation sur une attitude vraie d'humilité.

Les fausses stratégies

Plusieurs fausses stratégies d'évitement peuvent alors être mises en place :

Aller voir ailleurs pour ne pas regarder sa nudité en face

Voilà une réaction infantile qui consiste à vouloir combler seul son désir fusionnel d'amour sans tenir compte de celui/celle qui est entré

⁸ Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n°24, §3.

dans ma vie et avec lequel/laquelle j'ai créé un certain lien de dépendance en l'aimant. Je suis alors tenté de combler seul mon besoin, sans plus tenir compte du fait que l'engagement que j'ai pris est un engagement à deux et que toutes les décisions personnelles dans l'amour engagent l'autre indirectement et souvent directement. Plutôt que d'aborder à deux le fond d'un problème de relation, il est apparemment plus facile de se préserver une fausse liberté en décidant seule de l'avenir d'une relation. Il est également plus infantile d'agir ainsi, et cela ne peut construire ni le couple, ni celui ou celle qui décide d'agir ainsi ou qui se laisse entraîner par les événements.

Mettre l'usure sur le compte de l'autre en trouvant des fausses excuses

Il est plus facile de trouver des fausses raisons objectives à la pauvreté de notre amour que des vraies raisons subjectives. Pour ne pas parler seulement de vous, les couples, je parlerai de mon état de vie consacré et en particulier de la vie commune propre aux religieux. Il est plus facile de dire que la vie dite « mixte » (*contemplative* dans sa structure, *apostolique* par sa finalité, tout un programme...) que nous vivons à Saint Jean ne permet pas de vraies rencontres fraternelles entre frères que de s'engager à aller rencontrer chacun des frères dont je n'ai choisi aucun dans un engagement de vie commune, ou au moins d'aller en rencontrer quelques-uns, y compris ceux avec lesquels les liens personnels sont plus difficiles en raison du manque d'affinités sensibles, afin de découvrir les richesses de cœur de chacun.

Les faux reproches objectifs dans la vie du couple à l'âge de la maturité sont les suivants : Il ne me comprend jamais, elle ne m'aime pas vraiment, il n'a jamais de temps pour moi, elle ne sait pas me donner la tendresse dont j'ai besoin... Prenons garde aux généralisations qui font oublier les bons moments. N'oublions pas que la bonne conscience parle plus doucement que la mauvaise conscience et que le bonheur est plus secret que la tristesse.

Quelle est la raison de cet état de choses ? Il y a là un point philosophique : l'homme est davantage fait pour le bonheur que pour le malheur, pour la joie que pour la tristesse. Lorsqu'il vit selon ce qui est bon pour lui, et l'amour conjugal est éminemment de ce type, sa volonté engagée à l'égard d'un autre atteint sa fin, ce pour quoi elle est faite, c'est-à-dire aimer. Ce sentiment de plénitude est naturel, et il semble à bon droit naturel à l'homme qui l'expérimente, ce qui a pour effet que l'homme ne le questionne pas lorsqu'il est présent. La *bonne conscience* est silencieuse, souvent cachée dans le bien-être de la présence de l'autre à la relation. Mais lorsque la volonté est en décalage par rapport au bien qui l'attire, soit que ce bien ne soit pas un bien, soit qu'il le soit d'une manière que la volonté ne sait pas ou plus percevoir à sa juste mesure, alors la *mauvaise conscience* s'annonce pour alerter l'homme sur la situation-limite. Et lorsqu'il s'agit d'une relation à deux, la mauvaise conscience a davantage tendance à s'allier à une fausse objectivité pour aller chercher dans l'autre les raisons du mal-être plutôt que d'aller visiter sa propre conscience, bien plus cachée et bien davantage douloureuse à faire jaillir.

Déplacer le problème sur des éléments extérieurs à la relation

La difficulté de notre couple vient du fait que nous ne savons pas communiquer, ou que nous n'avons pas de temps, ou trop de travail, que nous subissons de plein fouet notre incompatibilité de caractères... Souvenons-nous que la communication est *d'abord* un fruit de *l'amour*, et *ensuite seulement* son vecteur permanent, afin d'entretenir celui-ci. Lorsque nous invoquons des éléments extérieurs à la relation, nous éludons notre *responsabilité personnelle subjective* dans une situation difficile en faisant semblant – et tout ceci reste pour une bonne part inconscient – de ne voir que des *éléments soi-disant objectifs* qui ne dépendent pas de nous et nous déchargent trop aisément de notre responsabilité. Il est alors plus facile de se placer sur le plan de la justice pour dénoncer les injustices que l'autre nous fait subir plutôt que de se placer humblement sur le plan de l'amour qui demande une posture plus humble, à la fois réceptive à ses propres erreurs et accueillante aux efforts maladroits de l'autre pour éviter les situations de souffrance mutuelle.

Une attitude d'humilité vraie en quatre temps

Regarder sa capacité d'aimer, ou son incapacité d'aimer à l'âge de la maturité, c'est entrer lentement dans un regard vrai sur soi, non pas d'une vérité de l'intelligence qui analyse sans en tirer de conséquences pour la vie, mais d'une vérité qui part de l'expérience que mes efforts pour croître dans l'ordre de l'amour sont plus que limités.

1. L'humilité de l'intelligence de regarder en face que le roi est nu ; 2. L'humilité du cœur de confier sa pauvreté au conjoint ; 3. L'humilité du cœur de lui demander pardon de n'être que ce qu'on est ; 4. Pardoner à l'autre de n'être que ce qu'il est.

1. L'humilité de l'intelligence du cœur de regarder en face que le roi que je suis est nu

Il y a un temps pour regarder son propre cœur en vérité qui n'est pas celui des premières années du mariage, celles qui tournent d'abord les deux conjoints vers l'avant. A l'heure de la maturité, une part non négligeable de la relation s'est déjà jouée. Il est possible d'en faire un premier bilan, ce qui ne signifie pas que tout est joué et qu'il est impossible d'améliorer ce qui a déjà été bien vécu et de corriger ce qui ne l'a pas été.

2. L'humilité du cœur de confier sa pauvreté au conjoint

La véritable maturité du couple réside dans une prise de conscience très difficile : devenir capable de parler de soi non seulement dans sa posture de force, mais également dans son imposture de faiblesse. Je ne suis pas seulement celui ou celle auquel/à laquelle tu crois, capable de tout ce que tu vois de bien et de beau au quotidien. Je suis également celui ou celle qui ressent des émotions incontrôlables ou au contraire profondément refoulées au fond de moi, celui ou celle qui doute de soi et des autres, qui a peur du présent et de l'avenir, qui n'ose pas sortir de ses limites intérieures qui l'oppressent parfois de manière intolérable.

Lorsque l'un des conjoints ouvre son cœur sur ses difficultés personnelles à son conjoint qui le connaît bien et qui pressentait nombre de choses sans parvenir à mettre des mots dessus, l'autre, s'il l'aime encore, ne va pas appuyer sur ce qui fait mal, mais va chercher d'abord à l'écouter, puis à le porter, et enfin à le faire grandir dans et à travers les situations douloureuses.

3. L'humilité du cœur de lui demander pardon de n'être que ce qu'on est

L'attitude du cœur qui va porter l'autre au-delà de son attitude dans l'amour qu'il/elle me portait jusque là – une attitude qui restait figée sur les réussites de l'amour personnel et conjugal –, c'est d'accepter sa limite personnelle et sa blessure en face de l'autre, une limite qui ne changera pas radicalement, même si elle peut être progressivement transfigurée par les points positifs et les expériences belles que les conjoints vivront ensemble.

L'un des plus beaux fruits de l'amour conjugal est alors de vivre dans cette attitude humble à l'égard du conjoint, qui consiste à lui « demander pardon de n'être que ce que l'on est », c'est-à-dire de présenter au conjoint avec la même authenticité ses qualités de cœur que ses défauts profondément enracinés, avec la certitude que l'autre ne nous jugera pas et ne nous fera pas sentir sa supériorité, mais qu'il portera cette fragilité comme une part de ma personnalité qu'il/elle peut apprendre à aimer lorsque cette part devient le lieu d'une humilité véritable et d'un désir de grandir pour devenir plus grand que soi par amour de l'autre, afin de vouloir le blesser toujours moins à travers ce qui en moi devient source d'achoppement pour le cœur de l'autre.

4. La capacité et la décision de pardonner à l'autre de n'être que ce qu'il est, parce qu'il est comme moi en chemin

Entrer dans cette attitude vraie et humble à l'égard de soi, c'est se permettre de commencer à juger les actes de l'autre à l'aune de mes propres réussites et échecs, avec la certitude que je ne suis pas un super héros dans ma manière d'aimer et que finalement je ne le serai sans doute jamais. La courbe de carrière de mon amour est plus rapidement à l'horizontale que ce que j'imaginai lorsque j'avais 20 ans. Cela me permet d'envisager les limites de l'autre et les blessures qu'il me fait subir avec un regard plus miséricordieux.

Conclusion

Les fausses stratégies retardent le chemin personnel à parcourir, elles ne l'anéantissent pas. L'attitude d'humilité ne vient pas seule, elle doit faire l'objet d'une conquête qui se déploie progressivement et que j'aurai du mal à réaliser seul. C'est d'abord le conjoint qui peut m'aider à grandir dans cette authenticité sur moi, grâce à l'effet miroir de l'image bienveillante de moi qu'il me renvoie ; c'est aussi évidemment le regard du Christ sur mon cœur et sur notre couple qui va pouvoir transformer profondément les choses.

4. Comment le Christ se saisit de cette nouvelle attitude d'humilité

Pour celui qui choisit ce regard actuel du Christ sur sa vie, la grâce agit d'une triple manière sur son âme : elle permet *une Kénose personnelle, elle aide à prendre conscience de la valeur du don de l'autre pour grandir dans mon humanité, elle permet enfin de faire mémoire de son passé afin de se tourner vers l'avenir.*

Kénose personnelle

Ce chemin d'abaissement⁹ est celui de la découverte de la vérité sur soi grâce à l'autre. Accepter d'avoir reçu cette lumière grâce à l'amour de l'autre et grâce à son désir d'être dans la vérité à l'égard de l'autre est prodigieusement libérateur parce qu'une telle attitude permet de sortir d'une vision de soi enfermée dans notre manière de voir pour entrer dans la vérité libératrice du regard de l'autre sur nous qui nous fait grandir au-delà de ce que nous serions restés sans lui ou elle.

L'autre n'est pas Dieu : il est créature, dans le temps et l'espace, limité par son corps et son psychisme, par son histoire de vie et ses blessures, ses compétences et ses peurs. Il n'est pas non plus le sauveur en moi de tout ce qui est blessé par les conséquences du péché originel et de mes péchés personnels, ce à quoi il n'a pas accès direct pour le transformer radicalement de l'intérieur.

L'autre n'est pas l'amour parfait : il est l'amour créé, et donc un amour second par rapport à l'amour premier de Dieu. Je ne peux donc le considérer comme un amour source qui pourrait me combler dans tous mes désirs. Radicalement ma capacité d'aimer est plus vaste que le cœur de l'autre. Les enfants auxquels nous avons donné la vie en sont la preuve, les autres amitiés que j'ai et qui ne font pas écran à mon amitié conjugale en sont le signe. Ma capacité d'aimer ne peut être épuisée par un seul amour, je garde toute ma vie la capacité d'apprendre à connaître et à aimer d'autres personnes. L'amour que me donne mon conjoint est donc à la fois absolu – dans le don limité que nous faisons l'un à l'autre de toute notre vie – et profondément limité par nos limites personnelles et l'imperfection de notre amour conjugal.

L'autre n'est pas sans péché, il est soumis à l'influence du mal, et malgré ses efforts il demeurera comme moi sous l'emprise du mal jusqu'à son dernier souffle. Jésus nous invite à un saine examen de conscience sur ce point lorsqu'il nous rappelle : « La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous » (Lc 6,36-38)

⁹ Les théologiens parleront de la kénose du Christ en référence à son abaissement à la Croix. Cf. Phil 2, 6 : « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il **s'anéantit** (εκενώσεν, de κενόω se vider, s'anéantir, se détruire) lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! »

Ecoutons cette parole de Paul s'adressant aux Philippiens qui nous parle de l'humilité du Christ :

Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. (*Phil 2,5-11*)

Par sa mort librement consentie le Christ a choisi le seul moyen de nous prouver son amour, un moyen dont nous ne pourrions jamais douter tellement il est à l'encontre de notre manière humaine de fonctionner qui relativise toutes choses en les ramenant à nous.

Le don de l'autre pour grandir dans mon humanité

Entrer dans la miséricorde sur l'autre, et donc dans le regard du Christ sur l'autre, c'est choisir de découvrir que malgré sa limite, Dieu l'a placé(e) auprès de moi pour me faire grandir. Il me faut alors sortir d'une vision doublement infantilissante :

infantilissante humainement lorsque nous pensons que le bonheur est un état. Aristote donne du bonheur une définition extraordinairement actuelle : Selon ses propres mots, « le bien pour l'homme <bien qui est son bonheur> est une activité de l'âme en accord avec la vertu »¹⁰ parce que les actions humaines conformes à la vertu sont agréables par elles-mêmes. Le bonheur n'est donc pas un état qui pourrait être exprimé par la phrase « je suis heureux », mais il est un acte humain qui demande donc à l'homme de s'engager pour le réaliser sous le mode « je deviens heureux en m'engageant pour conquérir mon bonheur ». Le bonheur rend l'homme responsable de son destin, individuel, en couple et en société.

infantilissante du point de vue chrétien lorsque nous pensons que l'autre est mon bourreau en vue de me rendre saint. Le Christ Sauveur nous invite à entrer dans cette vision mature de la foi que l'autre est un cadeau qui m'est confié pour que l'amour de Dieu et sa lumière sur ma vie aient la couleur de mon conjoint, autre que moi et pourtant devenu quelque chose de moi.

Faire mémoire de son passé

Etre homme (au sens générique), c'est également devenir homme, c'est en particulier apprendre à « faire mémoire »¹¹ de son passé pas toujours glorieux pour entrer dans l'avenir. Accepter d'une part que

¹⁰ *Ethique à Nicomaque*, I, 6, 1098 a15-17.

¹¹ Le mot hébreu זָכַר (*zakar*) signifie se souvenir, faire mémoire, actualiser, célébrer. Il prend tout son sens dans la célébration de la Pâque juive qui commémore la sortie d'Egypte en rendant présente l'action salvatrice de Dieu sur son peuple asservi par l'Egypte (cf. *Dt 5,15*).

son passé fasse partie de son être, accepter d'autre part que sa liberté soit engagée à tous les instants de sa vie, c'est accepter que toute mon histoire passée est présente à ce que je suis pour construire celui/celle que je veux encore devenir pour correspondre au dessein de Dieu sur moi. Même si mon passé peut sembler parfois aliéner ma liberté, je reste homme dans chacun de mes actes et peux en faire un point de départ en vue d'une plus grande liberté. Pour cela il faut accepter en vérité de n'être que soi, et de l'être en vérité.

Conclusion

La maturité du couple qui consiste à se pardonner mutuellement de n'être que soi n'est pas liée à une étape de vie « abstraite » – la pseudo-crise des 40 ans ou des 50 ans –, elle est liée à une décision qui est à la fois personnelle et celle du couple : accepter notre état de créature et accepter que le Christ vienne à notre rencontre dans cet état d'imperfection radicale afin de nous rendre dépendants de Lui et afin que nous puissions vivre le pardon entre nous. Nous ne serons malheureusement jamais capables de vivre ce pardon divin du Christ à notre égard et les uns à l'égard des autres que de manière tellement plus pauvre que la manière dont il l'a vécu pour nous. Mais le fait de vivre constamment de ce regard miséricordieux du Christ sur nous qui nous invite à faire de même les uns à l'égard des autres nous permet de vivre cette espérance actuelle que le Christ est actuellement le Sauveur de chacun de nos couples.

Deux chemins de vie convergents s'ouvrent à un couple à l'âge de la maturité afin de se pardonner mutuellement de n'être que ce que chacun des conjoints est :

Faire grandir l'amour humain. Si je m'en sens incapable, il m'est toujours possible de chercher de l'aide autour de moi : trouver un lieu concret de vie en église domestique, m'appuyer sur un accompagnement spirituel personnel ou en couple, chercher un accompagnement thérapeutique si des blessures profondes remontent;

Demander le pardon de Dieu pour soi et l'appeler sur le cœur de l'autre pour devenir miséricordieux à son égard et à l'égard de tous ceux qui sont proches de moi comme Dieu est miséricordieux.

Pour aller plus loin

Théologie du pardon

Basset Lytta, *Le pardon originel : de l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*, Labor et Fides, Genève, 1994, 2014

(Collectif), *Le sacrement du pardon : Théologie et pastorale*, Colloque à Ars, 17-19 décembre 1998, Parole et Silence, Saint Maur, 1999

Sur le couple

Hendrix Harville, *Le couple mode d'emploi*, Imago, Paris, 2014

Shem Samuel, Surrey Janet, *Il faut qu'on se parle. (Re)construire un dialogue épanouissant pour le couple*, Interéditions, Pocket Evolution, 12294, Paris, 2001

Stein Édith, « La vocation de l'homme et de la femme, selon l'ordre de la nature et de la grâce » (1932), in : *La Femme, Cours et conférences*, Cerf, Editions du Carmel, Ad Solem, Paris, Paris/Toulouse/Genève, 2008, pp. 131-166

Anthropologie

Wojtyła Karol, *Personne et Acte* (1980), Parole et Silence/Collège des Bernardins, Essai 11, Paris, 2011

Jean-Paul II, *La théologie du corps*, introduction, traduction, index, tables et notes par Yves Semen, Cerf, Paris, 2014.